

Lettre de Mgr Briand, évêque de Québec, aux soeurs de Mgr de Pontbriant

Mesdames.

Depuis la mort du très respectable et à jamais regrettable évêque Monseigneur de Pont-Briand, votre illustre frère. je n'ai reçu aucune nouvelle de sa famille, quoique j'aie écrit à M. le Cte de Nevet, à M. l'abbé de St-Mérian et à vous, Mesdames.

La lettre dont vous m'avez honoré cette année m'a surpris, comblé de joie et renouvelé mon ancienne et toujours récente douleur. Je n'entrerai pas dans une plus longue explication qui ne pourrait être qu'affligeante pour vous, mesdames, et pour moi. Quelle chute horrible ! après M. de Pont-Briand, me voici à Londres à poursuivre sa dignité. J'ai fui, j'ai résisté tant qu'il a été possible sans exposer la religion. Comme je lui avais promis l'obéissance dès le premier jour qu'il m'agréa pour travailler sous ses ordres, j'aime à me représenter qu'il continue du ciel, à me charger d'emplois répugnants, comme il faisait pendant sa vie, et cela par la trop grande bonté que ce digne prélat a toujours eus pour moi.

Les affaires de la religion y ont été remises après la tenue du parlement, je ne sais encore quand je passerai en France et même si on me permettra que j'y passe.

On m'obligera peut-être d'aller dans les états de la reine de Hongrie, car on est ici extrêmement opposé à ce que les Canadiens aient communication avec les Français. C'est un sacrifice à ajouter à bien d'autres. Je vous supplie de m'accorder le suffrage de vos saintes et ferventes prières. Je crois les mériter par les bontés dont m'a honoré jusqu'à la fin et sans interruption Mgr votre frère.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Mesdames, votre très-humble et obéissant serviteur,

BRIANT.

Londres 12 février 1765.